

BurnOut

Jann Gallois | Chorégraphe

Revue de presse

Diagnostic F20.9



SOMMAIRE



ARTICLES

Télérama	p. 2
Le Nouveau Relax	p. 3
Paris Art	p. 4
TheatreOnline.com	p. 5
Theatre-Contemporain.net	p. 6

ENTRETIENS

Culturebox	p. 7
Suresnes Cités Danse	p. 16

Contacts	p. 19
----------	-------

Rosita Boisseau

Voir ou revoir le solo Diagnostic F20.9 de la jeune chorégraphe hip-hop et contemporaine Jann Gallois est indispensable. Elle n'a peur de rien, et surtout pas de s'attaquer à des thèmes difficiles. Celui de Diagnostic F20.9 est particulièrement téméraire. Il s'agit des troubles mentaux : F20.9, étant la cote attribuée à la schizophrénie par l'OMS. Pour muscler son sujet, Jann Gallois s'est documentée auprès de médecins et de malades. De quoi plonger au plus profond de l'humain. Un spectacle non seulement puissant et inconfortable, mais aussi inventif et impeccable !





NOUVEAU **Rebelle**

SCÈNE CONVENTIONNÉE DE CHAUMONT

Pour Diagnostic F20.9 qu'elle interprète seule en scène, Jann Gallois a choisi de limiter ses mouvements à gm2, image simple et efficace de l'enfermement provoqué par la maladie mentale. « Sculpter un double corps dans un esprit tiraillé » : pour danser la perte de contrôle, elle a rencontré des personnes atteintes de schizophrénie et s'est inspirée de l'autobiographie d'Arnhild Lauveng, Demain, j'étais folle. Passant du rire aux larmes, du tendu et rapide au relâché-tempéré, la soliste donne matière à la souffrance. Sur scène, sa silhouette de working-girl se tend progressivement, éclate, se rassemble, jouant sur son propre double en proie à des démons.

À ce duo hyper-contrôlé vient répondre la pièce Diagnostic F20.9. Un nom clinique, qui reprend la Classification Internationale des Maladies, éditée par l'Organisation Mondiale de la Santé. Une nomenclature dans laquelle les désordres mentaux et comportementaux sont décrits dans les sections allant de F00 à F99. Avec les troubles schizophréniques occupant les portions F20-F29. Incommensurable décalage entre la description des symptômes et le vécu, Diagnostic F20.9 plonge dans ces expériences éprouvantes, par la danse. Une exploration de la contrainte qui s'appuie notamment sur le livre autobiographique Demain, j'étais folle d'Arnhild Lauveng. Tandis que sur scène, la contention que s'impose Jann Gallois est celle d'un espace réduit à neuf mètres carrés. Soit la surface minimale de tout espace d'incarcération, en France. Altérité conflictuelle, Diagnostic F20.9 restitue quelque chose des échanges avec les personnes schizophrènes que Jann Gallois a rencontrées. Hallucinations, dissociations, démultiplication... Autant d'expériences énigmatiques, retranscrites en gestes sensibles.





Diagnostic F20.9 est le nouveau solo qu'elle chorégraphie et interprète. Il se base sur une recherche approfondie autour de la schizophrénie, basée sur des lectures, mais aussi des rencontres avec des patients et leurs proches, et des médecins. L'objectif de ce travail est de creuser le lien qui existe entre notre cerveau, maître à bord, et notre corps, « outil » supposé au service de nos pensées. Le rapport est-il toujours aussi simple ? Que se passe-t-il quand il y a conflit entre les deux parties ?

Plus largement, Jann Gallois questionne la sévérité du diagnostic, qui catégorise, et donc, exclut. Sous la souffrance de la maladie, elle entrevoit l'intelligence et la créativité. Elle trace des lignes entre malade et artiste, tous deux capables de tordre le réel. À partir de la matière qu'elle a rassemblée, elle crée un solo entre danse et théâtre, tout en paroxysmes et contrastes : du rire aux larmes, du tendu au relâché, du rapide au tempéré. Dans l'exiguïté d'un espace de 9m2, elle offre à voir tous les états d'un corps dérégulé par les hallucinations.



Le solo Diagnostic F20.9 met en scène toute la complexité des troubles psychologiques. Jann Gallois y trace un fil rouge entre danse et théâtre, sérieux et humour. « Sculpter un double corps dans un esprit tiraillé » : à partir de rencontres avec des personnes atteintes de schizophrénie et du roman autobiographique d'Arnhild Lauveng, *Demain, j'étais folle*, Jann Gallois passe du rire aux larmes, du tendu et rapide au relâché et tempéré. Dans un espace réduit de 9 m², la soliste donne matière à cette cohabitation étrange et souvent conflictuelle entre corps et esprit. La gestuelle piquée d'apports hip hop ou contemporains dit cette souffrance, et plus encore, l'intelligence sous-tendue.



Sophie Jouve, 06 décembre 2016

L'audace et la justesse de Jann Gallois, belle surprise de Suresnes cités danse

Au festival de Suresnes, le programme "Cités danse connexions" permet de découvrir de jeunes chorégraphes hip-hop. Une excellente surprise avec Jann Gallois et son solo intitulé "Diagnostic F20.9", d'autant que les femmes chorégraphes ne sont pas si nombreuses dans l'univers du hip-hop.

Elle est belle, elle a découvert le hip-hop toute jeune ado en 2004, après avoir étudié la musique classique pendant dix ans. Une sorte de nouvelle naissance. Elle a travaillé avec Sébastien Lefrançois, Sylvain Group, Angelin Preljocaj, entre autres, avant de chorégrapier à son tour. Son premier solo en 2012 ("P=mg"), a été multi-récompensé.





A Suresnes elle propose « Diagnostic F20.9 » dans lequel elle étudie « la dominance du cerveau et la façon dont il induit nos comportements », à travers une maladie, la schizophrénie. Mais rien de lourd, rien de pesant...

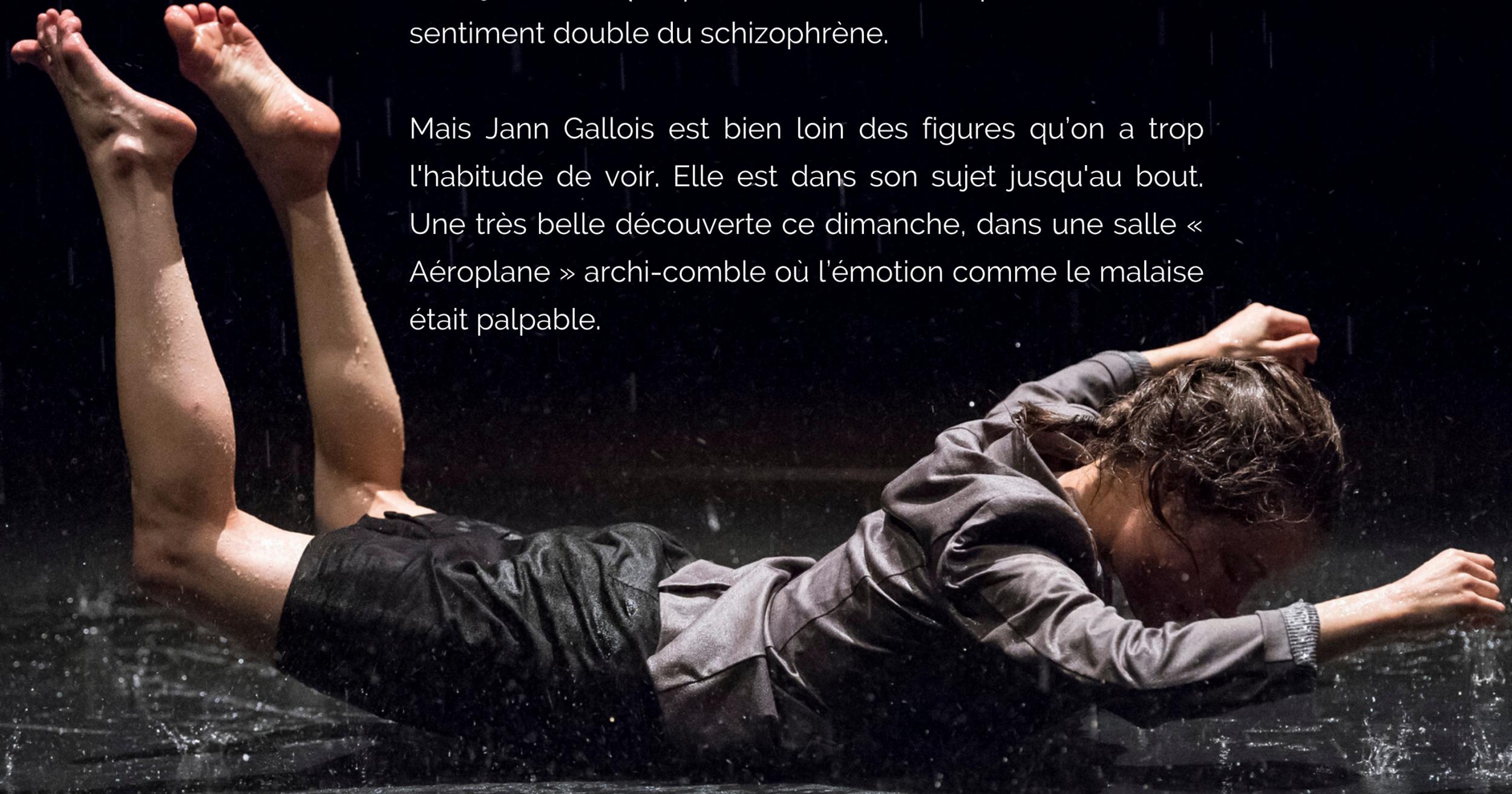
Elle est belle, elle a découvert le hip-hop toute jeune ado en 2004, après avoir étudié la musique classique pendant dix ans. Une sorte de nouvelle naissance. Elle a travaillé avec Sébastien Lefrançois, Sylvain Group, Angelin Preljocaj, entre autres, avant de chorégrapier à son tour. Son premier solo en 2012 ("P=mg"), a été multi-récompensé. A Suresnes elle propose « Diagnostic F20.9 » dans lequel elle étudie « la dominance du cerveau et la façon dont il induit nos comportements », à travers une maladie, la schizophrénie. Mais rien de lourd, rien de pesant...



Tailleur classique et hauts talons : lorsque Jann Gallois entre en scène on sait déjà qu'il sera question d'une femme aux multiples facettes, d'un esprit qui vacille, d'un corps qui parle. Devant nous elle donne à voir les dysfonctionnements de la schizophrénie. Les moments d'hallucination, comme ceux d'apaisement. Peu à peu la tête et le corps semblent totalement dissociés. Jann Gallois invente avec une extrême richesse des gestes et des figures pour nous rendre palpable la maladie qui gangrène son personnage. « L'humanité persiste toujours sous la folie » dit-elle, « certains y lisent une malédiction, personnellement je préfère y voir un ferment de génie ».

On se dit qu'il n'y a que le hip-hop, avec cette dissociation physique, tête d'un côté corps de l'autre, bras à l'inverse des jambes, qui peut rendre aussi parfaitement le sentiment double du schizophrène.

Mais Jann Gallois est bien loin des figures qu'on a trop l'habitude de voir. Elle est dans son sujet jusqu'au bout. Une très belle découverte ce dimanche, dans une salle « Aéroplane » archi-comble où l'émotion comme le malaise était palpable.





Culturebox : Pour ce solo vous êtes allée explorer le fonctionnement du cerveau et ses pathologies ?

Jann Gallois : J'ai toujours été fascinée par les sciences cognitives et la cohabitation souvent étrange et conflictuelle entre le corps et l'esprit. Comme je suis danseuse, je m'intéresse au vocabulaire du corps et à l'instant où le mouvement ne se contrôle plus ou ne se contrôle pas. En étudiant ces mécanismes de contrôle et de perte de contrôle de la pensée, je me suis rendu compte que la maladie qui rendait le mieux compte de ça, c'était le schizophrénie. J'ai découvert un monde absolument incroyable, que je ne connaissais pas du tout.

On se fait souvent une idée fausse de la schizophrénie par rapport au dédoublement de la personnalité. Ce n'est pas que ça. Du coup j'ai rencontré des schizophrènes et des psychiatre, ça été des rencontres extrêmement riches, extrêmement belles. J'ai tout de suite vu un champ infini pour la danse.

Vous faites un parallèle avec la création ?

Il y a des parallèles avec la torsion du réel, l'imaginaire. Ensuite je reste une chorégraphe, je m'intéresse à l'expression du corps, comment ça pouvait se traduire par le corps. J'ai trouvé matière à pétrir, j'ai découvert un vocabulaire corporel qui était à développer. J'ai créé un personnage de toute pièce, un personnage standard, plutôt haut standing pour montrer que la schizophrénie peut atteindre tout le monde. Les schizophrènes que j'ai rencontrés sont des personnes étonnamment intelligentes, souvent on les mélange avec des personnes qui ont des retards mentales, c'est une grosse erreur. Il y a beaucoup de choses qu'on peut apprendre d'eux.





Vous arrivez à nous faire ressentir tous les états, les différentes phases...

Les schizophrènes sont lucides, ils comprennent même s'ils ne peuvent pas l'expliquer. Ils sont conscients des moments incontrôlables de folie qu'ils subissent. Ils sont conscients.

Quand on vous voit, on se dit que le hip-hop est la danse qui peut exprimer tout cela ?

C'est ma technique. Je ne me suis pas dit : ok je vais faire du hip hop en parlant de ça. Je me suis dit : je vais parler de ça et ensuite on va voir ce qui va naître de mon corps, de ma technique. Je ne me dis pas est-ce que c'est du hip hop ou bien du contemporain ? Pour moi l'important est le fond que je mets dans le mouvement, dans la danse. C'est la recherche du mouvement qui me passionne. Mais j'ai une technique hip hop et c'est irréversible !

Qu'est ce qui vous a happé dans cette danse ?

C'est la danse pure. Le hip-hop a été pour moi la porte d'entrée dans le milieu de la danse. Je ne me revendique pas forcément du hip-hop et je n'en ai pas tous les codes, et ce n'est pas grave. Tant mieux. On évolue tous. Pour être honnête au début c'est le côté fun qui m'a attiré. J'ai commencé le hip-hop adolescente. Le hip-hop c'est à la mode et quand on est jeune on veut être à la mode. Et surtout c'est l'antithèse totale de ce que je vivais à l'époque. J'ai une famille qui n'écoute pas ce genre de musique, j'ai fait de la musique classique pendant 10 ans et j'ai voulu rejeter ça. J'ai voulu faire de la danse, on me l'interdisait aussi. Et du coup je me suis dit que j'allais faire l'opposé de ce qu'on voulait de moi, et j'ai du hip hop. C'était revendicatif, c'était à l'arrache, j'avais besoin d'exploser les bordures et je me suis construite toute entière dans le hip hop. J'ai découvert@ une façon de penser, une liberté.



Vous êtes vous senti acceptée dans ce monde très virile, très masculin du hip-hop ?

C'était vrai il y a 10 ans. Aujourd'hui il y a autant de danseuses femmes que de danseurs hommes. J'ai jamais senti de discrimination parce que je suis une fille, parce que je ne viens pas de la banlieue. Je viens d'un milieu normal, même s'il est modeste.

Quels sont vos prochains projets ? Toujours des solos ?

C'est un besoin de constamment chercher, créer, transmettre. C'est la plus belle chose. Je me suis intéressée à l'exercice du solo parce que je crois que c'est important de savoir se diriger soi même avant de savoir diriger d'autres danseurs. Et j'avais besoin de me connaître en tant qu'auteur chorégraphe, quelle était ma signature artistique. J'ai déjà pas mal de projets en tête, pour plusieurs danseurs.



SURESNES CITÉS DANSE

Après Fluxus Game de Farid Berki et Petits Morceaux du réel de Sébastien Lefrançois, retour à Suresnes cités danse pour Cités danse connexions #2. Ces soirées mettent à l'honneur le travail de jeunes chorégraphes. Pour ce deuxième opus de la saison, le festival hip-hop présente une création de Jann Gallois et une chorégraphie d'Hervé Koubi. Deux pièces très différentes mais qui ont en commun l'intelligence et la générosité du propos, la virtuosité de l'interprétation et la beauté du mouvement. Deux vrais coups de cœur !

Fidèle de Suresnes cités danse, Jann Gallois est d'abord une magnifique interprète, qui fut remarquée notamment dans Elles de Sylvain Groud et Royaume Uni d'Angelin Preljocaj. Après avoir chorégraphié une première pièce, P=mg, qui remporta un vif succès et de nombreux prix, elle revient avec un nouveau solo : Diagnostic F20.9. Sous ce titre énigmatique et froid, se cache la classification d'une terrible maladie mentale : la schizophrénie.





"Désorganisation des" idées, scission en différentes personnalités, soumission à des hallucinations (...), cohabitation étrange et souvent conflictuelle entre corps et esprit", c'est ce que Jann Gallois se propose d'incarner dans cette pièce. Avec empathie et bienveillance. Car la jeune femme, qui entre sur le plateau vêtue d'un tailleur et de sandales à talons, pourrait être chacun d'entre nous. Tout juste semble-t-elle parfois entravée dans ses mouvements, comme se cognant à d'invisibles murs.

Mais peu à peu la pathologie se déploie tandis que l'héroïne se met à nu. Sa voix se démultiplie en échos, finissant par brouiller son message lorsqu'elle s'adresse au public. Ses gestes, automatiques, se répètent à l'infini alors qu'elle semble totalement absente à elle-même. Plus tard, les mouvements de ses membres lui échappent, l'obligeant à déployer une énergie folle pour tenter de les maîtriser. Une chorégraphie précise et énergique, des mouvements d'une grande finesse et une interprétation aussi juste que virtuose servent à merveille le propos de Jann Gallois. Si son corps souple et vif comme son vocabulaire gardent l'empreinte du hip-hop, sa danse est très contemporaine. La scénographie, toute d'intelligents et d'élégants jeux de lumières, trace de subtiles limites entre folie et esprit sain. Car "si la schizophrénie est d'abord une souffrance, elle n'exclut pas l'intelligence et la créativité" et pour Jann Gallois "l'artiste et le schizophrène partagent une semblable expérience de torsion du réel".



ARTISTIQUE

JANN GALLOIS

+33 (0)6 36 88 24 12 •

janngallois@cieburnout.com

ADMINISTRATION

SEBASTIEN CASTELLA

+33 (0)7 80 05 62 56 •

administration@cieburnout.com

PRODUCTION, DIFFUSION & COMMUNICATION

MANON MARTIN

+33 (0)6 18 98 34 12 •

production@cieburnout.com

